

Nancy, 3 Rue des Charolais - ce 15 Octobre 1910.

Mon très cher ami,

Il me semble avoir vu, dans les  
débats, que vous étiez resté à Paris.  
J'en suis sûr que votre santé s'est  
assez vite retablie pour vous faire renouer  
à nouveau les vacances en Bourgogne. Et  
j'en suis sûr à la mesure que vous allez  
enfin rentrer dans la vie normale, réajusté  
avec plaisir pour votre entourage que  
pour vous-même.

Nous avons sûrement restés au foyer  
depuis quelques jours déjà; pas tout-à-fait  
au complet pourtant. Notre délicat patient  
Bernard s'était si bien tenu du signe  
à la montagne que nous avons volontiers  
profité de la complaisance de mon jeune  
père qui restait beaucoup plus longtemps  
que nous dans les bois et ne lui de  
notre résidence d'été, ont bien gardé

croire un peu de la sorte bonhomme.  
j'en ai cherché chez a dans quelques  
semaines. Et vers la fin de Novembre  
nous l'envoyons à Lamo avec mes  
beau-parents, qui y passent l'hiver.  
A la suite de toutes ces stations  
climatiques, nous espérons le voir se  
fortifier et pouvoir reprendre sa place  
à la maison l'année prochaine.

Pour cette absence temporaire, la  
maison est au complet cette année.  
Les études sont reprises. Et jusqu'abs  
nous n'avons qu'à nous louer de  
l'organisation, un peu astreignante, adoptée  
pour nos filles, grâce, il est vrai à  
un sérieux et méthodique instituteur,  
qui fait suivre ponctuellement le cours  
de Paris et apporte à ma femme  
une aide précieuse.

Au total, et en dépit des temps  
souvent contraires, les vacances se sont  
bien passées pour nous et chacun en a repris

sa tâche avec vaillance et contentement.

Je suis pour ma part dans une  
période de calme travail et n'ai même  
encore remonté ici qu'un peu de collègues  
casaniers comme moi, de sorte que j'ai  
manqué de toute nouvelle connaissance.

J'ai tenu cependant à vous  
écrire pour compléter et, dans un  
certain mesure, rectifier les renseignements  
que je vous avais transmis, dans ma  
lettre précédente, sur l'inscription des  
militaires en cours de service actif  
à notre Faculté. J'en avais pu évaluer  
de la campagne, que vous communiquez  
mes souvenirs. Mais ceux-ci n'étaient  
pas au point. J'en ai l'appréhension en  
consultant mes informations auprès de notre secrétaire.

Voici, en effet, ce qu'il paraît  
ajouter aux indications de ma dernière lettre.  
Après une délibération de Faculté, on  
la question avait été amplement examinée,  
notre doyen a écrit (par qui devrais-je  
dire) l'avis qu'en présence des incertitudes des





7-3



Monsieur R. Lailles

Professeur à l'Université,

14 rue Saint-Guillaume.

Paris.

